

poussière de viande sèche, roulée dans le suif. Je n'ai pu m'y habituer après quinze ans. Tout cela, pour moi et pour les autres Européens, ce n'est rien encore.

« Il faut coucher en compagnie ! Lorsqu'il s'agit de passer la nuit sur un lit de glace, sous un édreton de neige, les rudes vêtements de cuir, les peaux de bêtes n'entretiennent pas la chaleur nécessaire pour dormir. On se met en tas sous les couvertures. J'ai un sauvage à ma droite, un sauvage à ma gauche, et, parfois, il faut introduire aussi, dans ce lit, les chiens qui traînent les bagages.

« Or, rien n'égale la malpropreté des sauvages. Elle n'est pas seulement hideuse et infecte, elle est parfois infâme. Les Européens leur ont communiqué des vermines qu'ignorait leur barbarie. Dans ce cas-là, je me contente de mes chiens. Mais, si les sauvages n'ont que des poux, je les reçois — et je prends aussi leurs poux. Oui, toujours, à la fin d'une course apostolique, j'ai des poux. En vérité, Messieurs, je ne crois pas que personne s'astreigne à nourrir des poux uniquement par plaisir ! Quant à moi, je m'en débarrasse le plus tôt que je peux. J'ose ajouter que mes sauvages eux-mêmes, quoique peu importunés, s'en sépareraient volontiers.

« Je rapporte donc des poux, et en quantité, et sans aucune satisfaction d'en avoir, croyez bien cela. Néanmoins, dès qu'il faut repartir, je repars. Je me trouverais fou de ne pas repartir; je me trouverais coupable de rester dans ma station.

« Ma station n'est pas un lieu de délices. J'y suis maçon, charpentier, pêcheur, tailleur, garde-malade, maître d'école, etc., etc. J'y ai des nuits d'un mois; j'y suis moqué fréquemment, car mes sauvages, grands orateurs et très puristes, trouvent que je ne parle pas leurs dialectes avec l'élégante correction qu'il faudrait. . . . Bref, bien des ennuis me rencontrent là. J'y ai même des Bourgeois, des Européens, qui font le commerce des pelleteries: Anglais, négociants, hérétiques, ennemis de nature, habiles à me donner des soucis les plus amers pour mon cœur. Ce n'est pas tout: vu mes nombreux métiers, les visites que je reçois, et le genre d'installation imposé par le climat et notre misère je n'y goûte point les parfaites délices de la propreté. Mais enfin, je n'y ai point de poux . . . du moins, je n'en ai pas tant à la fois, ni si longtemps. Je repars néanmoins, comme je vous le disais; j'attends avec impatience le moment de repartir.

« Et je ne saurais le déguiser, Messieurs; certainement je me plaindrais ici. Voilà un bon feu, nous quittons une bonne table, la soupe était excellente; elle m'a rappelé la soupe de mon pays manœau. — Que de fois, je n'ai pu me défendre de désirer une bonne soupe de mon pays ! — Enfin, vous êtes chrétiens, mes amis et mes frères, et votre hospitalité m'est très douce. Toutefois, je voudrais être loin, je voudrais être là-bas, dans mon désert de glace, sous mes couvertures